

**NEUILLY L'AFFAIRE DE
L'HÔPITAL AMÉRICAIN**

**POLÉMIQUE L'OCCIDENT
ET LA VIRILITÉ**

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 5 mars 2015 n° 2217

L 13780 - 2217 - F: 4,00 €

Les chrétiens face à l'islam

Enquête sur un choc mondial

**Comment l'Eglise
veut réagir**

**France : la nouvelle
compétition religieuse**

**Coptes, Assyriens :
qui les sauvera
des islamistes ?**



Copte dans
la cathédrale
Saint-Marc du Caire,
en janvier 2015.

Spécial mode femmes

AFRIQUE CFA : 3000 CFA - ALLEMAGNE : 5 € - ANTILLES FRANÇAISES : 4,00 € - AUTRICHE : 5,50 € - BELGIQUE : 4,20 € - CANADA : 6,99 \$ CAN - ESPAGNE : 4,30 € - GRECE : 4,30 € - GUYANE FRANÇAISE : 4,20 € - ISRAËL : 25 ILS - ITALIE : 4,30 € - LUXEMBOURG : 4,20 € - MAROC : 38 DH - MAYOTTE : 4,50 € - NOUVELLE-CALÉDONIE : 720 XPF - PAYS-BAS : 4,50 € - POLYNÉSIE FRANÇAISE : 720 XPF - PORTUGAL CONT. : 4,30 € - REUNION : 4,00 € - SUISSE : 6,20 CHF - TUNISIE : 5,50 TND

NARIMAN EL-MOFTY/AP/SIPA

L'Occident a-t-il perdu sa virilité ?

Un spectre hante le mâle occidental : la dévirilisation ! Mais, si « le roi est nu », la psychanalyste Julia Kristeva invite l'un et l'autre sexe à se réinventer dans la singularité du lien érotique. L'écrivain Richard Millet et le pédopsychiatre Stéphane Clerget s'alarment.

PAR JULIA KRISTEVA*

Entre culte et blasphème

La virilité paraît en crise parce qu'elle se métamorphose. Depuis toujours ? En pleine lumière, je l'ai vue à Versailles.

Une horloge astronomique, programmée pour donner l'heure jusqu'en 9999, trône dans le cabinet des pendules de Louis XV. Mannequin phallique, ode à Priape, le robot androïde écarte ses jambes rococo pour exhiber la puissance virile supposée gouverner le royaume de France, la terre entière et les astres.

Un tel fétiche de marqueterie dorée... pour mieux conjurer le déclin annoncé du monarque, de la virilité du mâle occidental, du mâle en général ? Dès le XVI^e siècle, voyageurs et philosophes ont analysé, à travers l'univers musulman – notre miroir menaçant ? –, les failles du pouvoir absolu, les carences de la sexualité. Dans le harem, le sultan n'est-il pas moins un homme qu'un « hommeau », voire un « homme mort », coincé entre mères tyranniques et eunuques obséquieux ? Son prétendu pouvoir pénien sur une multitude lascive d'intrigantes ne serait ■■■



■■■ qu'un pouvoir par défaut, constamment menacé par des frondeurs incontrôlables.

Louis XV, le Bien-Aimé, orphelin anxieux, pose devant l'éternité en chasseur intrépide et s'impose en prédateur sexuel fécond, accumulant épouse (dix enfants), « grandes » et « petites » maîtresses (quatorze rejetons), aventures et galanteries diverses. Les « folies françaises » ne datent pas du Sofitel ni du Carlton. L'érotisme libertin possède une puissance politique, et la puissance politique en est possédée – ainsi, les femmes peuvent prendre leur part au pouvoir. Dans certaines circonstances.

Il était temps de restaurer la Virilité souveraine dans l'Infini du Temps ! L'ingénieur royal Claude Siméon Passemant invente l'automate androïde, sosie de Louis. A moins qu'il n'ait voulu effrontément proclamer, face à la cour et au monde médusés, que la virilité – masculine, monarchique, politique – était en train de s'éclipser ? Batailles, diplomatie, Parlement, « marche rouge » du peuple de Paris, le pouvoir échappe au souverain. « *Le personnage principal*, dit l'ingénieur du roi, *n'est autre que le Temps.* » Et, accessoirement, ceux qui savent le mesurer, le calculer, le reproduire, le penser.

Bien avant les autres, les Français ont montré, au vu et au su du monde entier, que « le roi est nu », et le mâle aussi. La virilité suscitera désormais le spectacle, la caricature, voire le blasphème, et en définitive le savoir. La Terreur guillotine le Pouvoir avec un grand P – exit l'idée de la virilité qui le sous-tendait. Pourtant, la virilité métamorphique survit comme illusion nécessaire – quoique insoutenable – aux deux sexes dans tous les régimes, y compris démocratiques. Au gré des changements sociopolitiques, du développement des sciences (biologie de la procréation) et de l'émancipation des femmes, la virilité ne cesse de se remodeler dans l'intimité de chacun(e). Les Lumières ont manqué la création de nouveaux liens amoureux ; reste entière la difficulté d'inventer une vie quotidienne dans laquelle les deux sexes – qui ne se tiennent pas tranquilles de chaque côté de la différence sexuelle – accordent, encore et toujours, leurs expériences intérieures.

Guerre et paix des sexes

Plus que le « *danger d'homosexualité* » (Colette) que peuvent désormais ressentir les hommes devant la bisexualité psychique des mères et des amantes d'aujourd'hui, la virilité masculine est exposée à la peur de la castration, épreuve radicale et complexe dont Georges Bataille a sondé les affres et triomphes extatiques (revue *Acéphale*, 1936-1939 ; « L'érotisme », 1957). Le rite immémorial de la décapitation met en acte les fantasmes de perdre et de faire perdre l'organe capital – tête et/ou pénis. Et, en attisant l'abjection mortifère des djihadistes, elle mobilise militaires, mafieux, politiques et voyeurs hyperconnectés.

Dénier la castration ou s'y soumettre : au mieux, le déni érige le mâle dans la pose de l'éternel séducteur, mais n'est pas Casanova qui veut ! La transcendance du collectionneur érotique, plus mystique que physique, s'étiole en indifférence, ses incroyables compagnes réduites à des simples proies ou signes de son désir à lui.



Quel premier sexe ? Julia Kristeva, psychanalyste et écrivain.

La virilité symbolique s'incarne dans trois figures héroïques : le savant, l'artiste, le politique.

Soumis à la castration, le mâle pratique le plus souvent l'« efficastration », esclave efficace du réseau où il produit et se reproduit, interchangeable rouage de l'ordre établi. Au pire, il s'affaisse dans l'impotence mélancolique, quand il ne se pétrifie pas dans l'effroi paranoïde : victime et agent du « complot » ourdi par des frères jaloux et, en dernière instance, par d'imaginaires matrones toxiques. Reste la troisième voie, épuisante mais grosse de bénéfices : la père-version, que Lacan décrit comme une version du désir extrême adressé benoîtement au père ; bien qu'elle abrite, plus insidieuse encore, une mère-version (Ilse Barande), identification masochiste et non moins exaltée avec la redoutable toute-puissance maternelle.

La virilité symbolique ? Elle s'incarne dans trois figures héroïques. Le savant : délivré de « soi » par sa recherche, il plane dans sa supposée neutralité souriante, annulation se-reine. « *Something like a happiness* », dit-il, soutenu par un entourage (mixte) scrupuleusement dévoué à l'entretien de son alchimie, quand il ne se préfère pas en ascète marié à

son labo, en attente d'un prix international. L'artiste: cet espion « impossible Monsieur Bébé » qui se souvient de son enfance, se désennuie de l'ange et de la bête en se proclamant « *athée du sexe* ». Sa libido s'investit tout entière dans l'invention de nouveaux langages, il se pardonne et nous pardonne, accompagné d'un fort cocktail de spiritualité(s). Le politique, enfin, dernier gardien de la pose phallique: il en jouit, en profite, s'en grandit et ne la quitte jamais, encore moins dans les traversées du désert, car il n'y a pas de « jamais » dans cette foi sans innocence. Magnétiseur des plus femmes parmi nous, il sait s'en servir, au lit et à sa botte, car elles font l'opinion et préparent la durée. Peu crédible mais obstinée, sa chefferie nous berce dans son rêve de mater les « courants », les médias et la finance, et nous votons pour lui, dans l'espoir qu'il ne se réveillera pas avant de nous hisser au sommet de l'intérêt général.

Pour autant, est-ce que « *les deux sexes mourront chacun de son côté* » ? Des décennies de pratique analytique m'ont appris que, par-delà et à travers les différences biologiques, chaque personne invente sa sexualité singulière: telle est sa créativité, tel est son génie. La recomposition des identités sexuelles et des familles rend rarissime la rencontre d'un homme et d'une femme. N'est-ce pas une raison de plus pour qu'elle soit tentée: telle l'utopie du *corpus mysticum*, condition absolue, selon Kant, pour qu'une société reste vivable ? Le point subtil où la massification sociale se rompt, c'est précisément dans le lien érotique noué entre la singularité d'un homme et la singularité d'une femme, qui, en réinventant leur virilité ou leur féminité, rendent l'humanité capable d'accomplir les innovations qui nous manquent ■

* Dernier livre paru: « L'horloge enchantée », roman (Fayard, 448 p., 22 €).